

Vous voyez bien, n'est-ce pas, que Notre-Seigneur Jésus-Christ tient à la réparation.

De suivre à travers les siècles la série des réparateurs, ce serait un beau travail (nous le ferons un jour peut-être), mais ce n'est pas ici le lieu. Rappelons-nous seulement qu'à la fin du dix-septième siècle, alors que la charité s'était refroidie dans le monde, et qu'en même temps la réparation avait presque disparu, Notre-Seigneur découvrit à la Bienheureuse Marguerite-Marie sa poitrine ensanglantée : « Regarde mon Cœur, disait-il, il est déchiré et transpercé... C'est mon peuple qui m'a fait ces blessures. » Puis, l'humble et doux martyr ajoutait plus tristement encore : « N'y aura-t-il personne qui ait pitié de moi ? » C'est de cette plainte qu'est né dans la France moderne l'esprit réparateur.

Quel mystère ! Un Dieu comme en détresse ! un Dieu qui appelle à son secours ! Il y a là un abîme que le regard n'ose scruter.

Cependant, il y a un mystère non moins profond : c'est l'insensibilité du cœur de l'homme... Un cœur pêtri de la main de Dieu, un cœur dans lequel, suivant le mot de Bossuet (1), Dieu mit premièrement la bonté, et qui ne répond pas aux déchirants appels de son Créateur et Sauveur ! Il faut, pour qu'il soit devenu capable d'une pareille froideur et d'un tel excès d'ingratitude, il faut que le péché l'ait bien horriblement ravagé et profondément dénaturé.

Toutefois, ne calomnions pas la nature humaine tout entière. La Bienheureuse Marguerite-Marie n'est pas la seule qui se soit jetée à corps perdu dans la compassion réparatrice. De généreux coeurs se sont groupés pour consoler Jésus-Christ ; des magnanimes se sont précipités pour secourir notre cher Seigneur. Je ne parle pas des religieux qui s'immolent dans le cloître, mais des chrétiens qui expient dans le monde. Les uns se prosternent gémissons devant la sainte Face. Les autres se lèvent la nuit pour adorer le Saint Sacrement. Ceux-ci, tous les jours, font la communion réparatrice. Ceux-là s'enrôlent dans l'Association du Cœur de Jésus pénitent pour nous. Il y en a qui montent la garde d'honneur. Leur drapeau flotte déjà en Angleterre, en Irlande, en Allemagne, en Suisse, en Espagne, en Portugal, à Constantinople, à Rome. On en voit qui gravissent les rampes abruptes de la Salette, voulant pâtrir sur la montagne même où la Vierge a pleuré. Chaque année, les flots de la mer étonnés emportent des pénitents qui s'en vont réparer aux lieux mêmes où l'adorable Victime a voulu souffrir et mourir. Je ne puis oublier qu'à Rome, sur la demande d'un prêtre français (2), le Souverain Pontife a donné à la dévotion des Quarante Heures la portée d'une réparation universelle. Léon XIII a voulu associer dans cette œuvre de salut public toutes les églises du monde à l'église mère et maîtresse, la sainte Eglise Romaine. Chaque nation a son jour. Le jour de la France est le jeudi. Son représentant se rend à l'église où le Saint-Sacrement est exposé pour y faire une demi-heure d'adoration, et il récite les prières autorisées, dans sa langue nationale. Par un bref solennel, notre Saint-Père le Pape a ouvert de sa main puissante et magnifique le trésor sacré des indulgences, et, tout ému des maux

(1) Oraison funèbre du prince de Condé.

(2) M. l'abbé A. Brugidou.